

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Raymond Plante

Robert Soulières

Numéro 122, été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36517ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

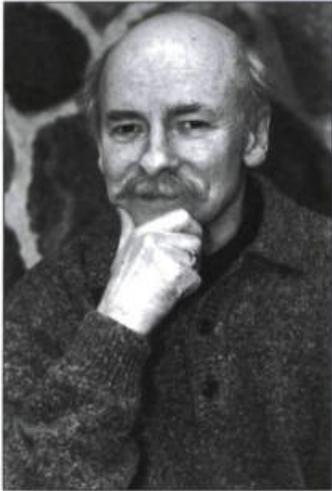
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Soulières, R. (2006). Raymond Plante. *Lettres québécoises*, (122), 63–64.

Noël Audet

1938-2005



Rien à faire, chaque fois que je pense à Noël Audet me revient spontanément à l'esprit l'image de notre dernière rencontre. C'était chez lui. Le 21 décembre, si je me souviens bien. Noël avait demandé à Lyse, sa conjointe depuis vingt-cinq ans, de téléphoner à quelques-uns de ses plus intimes amis pour les inviter à venir le voir une dernière fois. Il savait que tout était fini et qu'il ne servait plus à rien de se battre, lui qui avait vécu avec et contre le cancer depuis 1999. Il avait perdu la partie. Son médecin avait été formel.

Devant l'évidence, Noël n'a pas rechigné ni protesté, lui qui affectionnait les coups de gueule. Non, il a regardé les choses en face.

Noël Audet

Quelques jours avant ma rencontre avec lui, il avait écrit une lettre à tous ses amis pour leur dire à quel point leur amitié avait été importante pour lui. Et puis, il nous a reçus, Jacques Allard et Marie, André Brochu et Céline, Marcel Samson et Claire, Nicole et moi. Ce fut extrêmement émouvant. Chaque couple est entré dans sa chambre pour en ressortir ébranlé mais aussi admiratif devant le courage et la dignité de Noël.

Quand je me suis présenté avec Nicole, j'ai eu un mouvement de recul : Noël n'était plus que la moitié de lui-même. Mais une fois la surprise passée, je suis resté complètement fasciné par ses yeux : ils étaient aussi noirs et perçants qu'auparavant, mais ce jour-là leur impressionnante intensité était toute tournée vers le dedans. Noël faisait des efforts inouïs pour conserver sa lucidité et faire valoir sa naturelle intelligence. Et que dire de sa diction. J'entendais derrière le fini urbain acquis au fil des ans les traces de son parler gaspésien. La beauté des « d » et des « t ». Celle aussi des « i » et des « u ». Et j'ai compris au cours de cette conversation combien il nous aimait, Nicole et moi, mais aussi à quel point il tenait à ses écrits. Pour lui, c'était une partie de son éternité qu'il me livrait. De cela, il voulait m'entretenir...

Le dirais-je? Je n'ai jamais douté de l'immense talent de Noël. Je me souviens de ce que j'avais écrit en 1981 :

Noël Audet écrit d'un mouvement à ce point efficace qu'on croit plutôt l'entendre depuis Bonaventure. De son dire se dégage le parfum d'une sagesse populaire qui vaut mille philosophies. [...] Voilà, me suis-je dit, un écrivain qui promet. (Lettres québécoises, n° 19, automne 1980, p. 27)

Noël Audet a plus que tenu sa promesse. Il y a eu, bien sûr, *L'ombre de l'épervier*, vendu plus de cent mille exemplaires et dont la télé-série a été vue par plus de deux millions de téléspectateurs. Mais il y a tous les autres livres que Noël a peaufinés avec une attention maniaque. Pour lui, chaque livre était une expérience nouvelle. Je pense entre autres à ce beau récit qu'est *Tableaux d'Amérique* (XYZ, 2003) tout autant qu'à ce récit aérien et combien près des préoccupations des jeunes qu'est *Le roi des planeurs* (XYZ, 2005). En fait, l'idée de se répéter paraissait à

Noël la pire des calamités. Voilà pourquoi il n'a cessé de renouveler sa manière d'écrire, avec des résultats toujours étonnants.

Pour moi, il reste un ami bien sûr, mais aussi un modèle à imiter qu'on devrait proposer à la jeunesse. Cette dernière pourra du reste le faire en lisant *Écrire de la fiction au Québec* (XYZ, 2005). Puissent ces lecteurs se plonger aussi dans ses fictions et découvrir la beauté d'une parole toujours juste et belle. Une parole qui est là pour rester.

André Vanasse

Raymond Plante

1947-2006



Ton départ a été subit et sans bon sens. Rapide, trop rapide à mon goût. Et au goût de tout le monde. On s'était vu, dimanche dernier, pour notre partie de billard hebdomadaire avec Thomas Déri et René Bonenfant, comme on le faisait religieusement depuis deux ans. Pourquoi a-t-il fallu que tu t'empoches sur la noire, mon grand?

Raymond, tu vivais sur les chapeaux de roue. Infatigable Raymond. Toujours en train de donner un cours ou deux, de piloter un jeune de la relève qui rêve d'écrire, un projet de télévision en sourdine, un livre et puis un autre bouquin dans l'ordi, une nouvelle collection aux 400 coups : Style libre.

Raymond Plante

Infatigable Raymond, tu n'arrêtais jamais. Toujours prêt à rencontrer des élèves dans une école, même après vingt-cinq ans de métier, que ce soit à Vancouver, à Terre-Neuve ou à Sorel... alors que bien d'autres, comme moi, ont baissé les bras parce que rencontrer des ados, ce n'est pas toujours évident. Toujours prêt à propager la Bonne Nouvelle de la lecture. Toujours prêt à dire aux jeunes : lire, c'est un grand plaisir de la vie. Tu disais : « Amenez-moi des élèves, 35, 100, 350 ; mettez-les dans une classe, un auditorium ou dans un gymnase, il n'y a pas de problèmes. » Et ta magie opérait. Je ne sais pas comment tu faisais. Tu avais la parole facile, même si tu étais étonnamment réservé sur ta vie privée. Tu disais oui à tout, Raymond. Oui à trop de choses? Je ne pense pas. Tu disais oui à la Vie. Oui, du fond du cœur. Sans arrêt. Toujours. Tout le temps.

Toi qui aimais rire et qui avais le jeu de mots facile, tu vas me manquer. Mais avant que tu partes, je n'ai peut-être pas eu le temps de te remercier. C'était au début des années quatre-vingt, tu m'avais dit, alors qu'on faisait route vers Piedmont, au retour d'une réunion du conseil d'administration de Communication-Jeunesse : « Robert, t'es drôle, tu devrais écrire des livres drôles. » Ç'a l'air naïseux comme ça, mais cette phrase a bousculé une bonne partie de ma vie. Ce qui paraît évident aujourd'hui ne l'était vraiment pas à l'époque. C'est à partir de ce moment-là que je me suis mis sérieusement à écrire des livres drôles. Merci, Raymond, pour cette révélation.

Tu as également révélé à l'écriture plusieurs écrivains. On ne compte plus les Michèle Marineau, Jasmine Dubé, Johanne Mercier, Carole Tremblay, Sonia Sarfati, Lolita Séchan, François Gravel, Roger Poupart, etc. que tu as découverts, conseillés et encouragés.

Raymond, je t'ai toujours admiré en silence. Toi et ta force de travail. Ton charme. J'ai toujours trouvé que tu étais un beau bonhomme. Tu avais l'élégance modeste. J'ai toujours aussi admiré ton talent indéniable. Ta facilité d'écrire dans une certaine mesure, car on sait tous que derrière l'apparente facilité se cache une somme de travail considérable. Cette belle capacité d'aligner les mots, les images, les émotions à une vitesse folle. À quelques reprises, j'en ai sûrement été jaloux. Non, c'était de l'envie. Mais pas trop. Il faut savoir conjuguer avec le talent qu'on a. J'ai aussi admiré ta fidélité en amitié; celle que tu as vécue avec Robert Gravel. Les efforts et le temps que tu as mis pour écrire un essai sur lui, et ce, avec un sens particulier de la biographie, ça relevait du génie! Une biographie dynamique, incomparable, nouvelle. Ton imagination était fertile et généreuse. Ta biographie de Jacques Plante, aucun lien de parenté, était aussi étonnante et fort réussie.

Ce matin, pour paraphraser le titre de l'un de tes bouquins pour la jeunesse, *L'étoile a pleuré rouge* dans bien des cœurs. Dans quelques jours, je vais relire quelques-uns de tes livres pour écouter encore le son de ta voix, le son de ton rire. Le choix est vaste: une cinquantaine de romans pour les jeunes, une douzaine de romans pour la *vieillesse*: *La débarque*, un roman coup de poing avec le joul en prime et le prix de L'Actuelle pour commencer la ronde des nombreux prix littéraires que tu allais récolter tout au long de ta carrière. Ça commençait bien. Puis, *Le train sauvage*, *Un singe m'a parlé de toi*, *Avec l'été*, *Baisers voyous*, *Projections privées*, des romans où le suspense côtoyait souvent l'émotion et l'érotisme à l'état brut. Puis une série sur ta famille: *Le nomade*, *Novembre*, *la nuit*, *Les Veilleuses*, pour dire d'où tu venais avec une sereine nostalgie.

Curieusement, Raymond, même si tu avais souvent bonne presse, je crois que ton talent n'a pas été apprécié à sa juste valeur avec tes livres pour adultes. Comme s'il était suspect — une vieille rengaine — qu'un écrivain polyvalent, multiforme comme toi crée pour plusieurs publics sous différentes formes. « Le monde sont drôle », comme disait Clémence, qui est aussi le prénom de ta petite-fille.

Raymond, tu vas me manquer, et mes dimanches, désormais, ne seront plus pareils, c'est certain, mais tes livres ne sont pas loin.

Fort heureusement.

Merci, Raymond. Merci pour tout.

Robert Soulières

Infographie • Mise en pages
LIVRES • REVUES • JOURNAUX

info@zirval.com

ZIRVAL
Design & Imprimerie



GUÉRIN

la maison des dictionnaires

**Dictionnaire des cooccurrences,
Dictionnaire des cooccurrences à l'usage des
écoles et Dictionnaire de l'écrivain en herbe**
Jacques Beauchesne

Il s'agit d'une trilogie dont le premier ouvrage s'intitule *Dictionnaire des cooccurrences*. Ce livre a reçu un accueil aussi enthousiaste qu'insoupçonné de la part des professionnels de l'écriture et du public en général.

Le deuxième, le *Dictionnaire des cooccurrences à l'usage des écoles*, comme son nom l'indique, s'adresse à tous les niveaux scolaires confondus. Finalement, le *Dictionnaire de l'écrivain en herbe* s'adresse spécialement aux tout-petits et aux plus âgés qui sont tentés par l'appel de l'écriture.

<p>Dictionnaire des cooccurrences ISBN 2-7601-5841-1 416 pages</p>	<p>Dictionnaire des cooccurrences à l'usage des écoles ISBN 2-7601-6742-9 576 pages</p>	<p>Dictionnaire de l'écrivain en herbe ISBN 2-7601-6813-1 192 pages</p>
-----------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------

**Dictionnaire Guérin des poètes d'ici de 1606
à nos jours** 2^e édition, revue, corrigée et augmentée
Marc-Aimé Guérin • Réginald Hamel

Chaque poète a sa page entière et à lui seul, où l'on retrouve des informations, une photo ou une illustration et enfin, un extrait d'un de ses poèmes qui rend bien compte de l'esprit de l'ensemble de sa poésie.

ISBN 2-7601-6746-1 1376 pages

Dictionnaire québécois-français
2^e édition, revue et corrigée
Lionel Meneay

Ce dictionnaire est une étude différentielle sur le modèle d'un dictionnaire bilingue. Il est précis, détaillé, documenté, sans jugement de valeur et juxtapose les différences entre le « québécois » et le français.

ISBN 2-7601-6572-8 1920 pages

Guérin

4501, rue Drolet, Montréal (Québec)
H2T 2G2 Canada
Téléphone: (514) 842-3481
Télécopieur: (514) 842-4923
Courriel: francel@guer-in-editeur.qc.ca
Site Internet:
<http://www.guerin-editeur.qc.ca>

